

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 83 (1995)

Heft: 12

Artikel: Juppé II, une autre histoire de quotas

Autor: Klein, Sylviane

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-280822>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Juppé II, une autre histoire de quotas

Le Premier ministre Alain Juppé fait le ménage histoire de remettre les choses à leur place. Résultat: huit femmes sacrifiées.

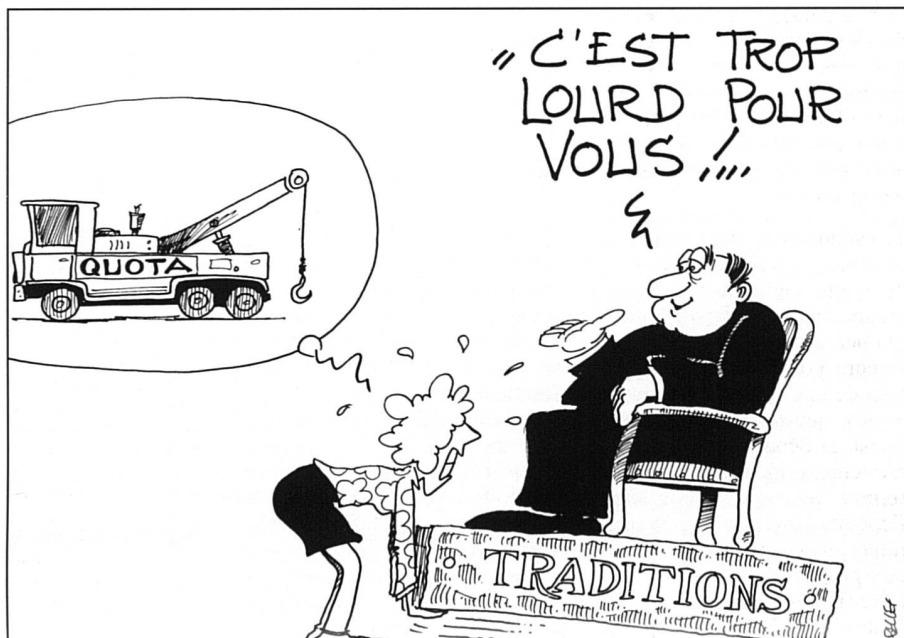
Il en a fait des promesses le candidat Chirac avant les élections! Tous azimuts, à gauche comme à droite. Et il a bien fallu en tenir quelques unes. Notamment celle d'augmenter le nombre des femmes au gouvernement. Il n'avait pas hésité à affirmer que le désir d'obtenir la parité en politique était une aspiration féminine naturelle et légitime. Et sur ce point-là, il a tenu ses engagements. Durant cinq mois. Nommer douze femmes et passer ainsi d'une représentation quasi inexistante au gouvernement à 29 % de femmes ministres et secrétaires d'Etat avait fait l'effet d'un petit séisme.

Mais voilà, dans son coup d'éclat du 7 novembre dernier, le Premier ministre Alain Juppé s'est empressé de remettre l'église au milieu du village et les femmes où il se doit. Démissionnant sans crier gare pour être renommé séance tenante, il s'est mis au toilettage immédiat de son gouvernement. Au nom de la compétence et de l'efficacité.

Un gouvernement resserré - selon ses propres termes - et débarrassé de ses poids morts - c'est-à-dire délesté illico presto de neuf postes de ministres et secrétaires d'Etat. Treize personnes remerciées, dont huit femmes. Et quatre hommes qui font ou refont leur entrée dans l'olympie chiraquienne. La plupart des femmes mises en avant au printemps dernier passent à la trappe: Elisabeth Hubert, chargée du dossier de la Santé publique, Colette Codaccioni, responsable de la Solidarité entre les générations, Françoise de Panafieu, ministre du Tourisme, les secrétaires d'Etat Elisabeth Dufourcq et Françoise Hostalier, du ministère de l'Education nationale, Nicole Ameline (décentralisation), Françoise de Veyrinas (quartiers en difficulté) et Christine Chauvet (commerce extérieur).

Dans un communiqué, on n'hésite pas à rassurer le peuple français quant à l'avenir de François Baroin - *jeune et talentueux praticien de la langue de bois* comme le dépeint Vincent Philippe dans le quotidien lausannois *24 Heures* - qui sera remplacé comme porte-parole à l'Elysée auprès de Chirac. Pas un mot sur l'avenir des huit femmes éjectées qui certes, ont toutes de quoi occuper leurs doigts de fée... au logis.

De 29%, la représentation des femmes passera donc à 12%, et l'élément féminin se contentera de quelques portefeuilles secondaires.



Des gaffes masculines sans importance

Si l'on peut à la rigueur admettre que les maladroites politiques d'Elisabeth Hubert, ministre de la Santé, aient contribué à sa perte, on ne comprend guère ce que M. Juppé peut reprocher aux autres femmes, notamment à Françoise de Panafieu, ministre du Tourisme. Il est certainement plus aisé de liquider des femmes que des politiciens chevronnés, même si, parmi ces derniers, certains ont aussi accumulé les gaffes et les cafouillages durant ces derniers mois.

L'ancien gouvernement était incompetent. Pour que le nouveau soit plus efficace, il suffit d'éliminer les femmes. Conclusion: les femmes sont incompetentes. CQFD.

Des conclusions qui n'ont pas échappé aux partisans de la parité, dont la journaliste et coauteure de *Au pouvoir, citoyennes!*, Claude Servan-Schreiber:

«L'innovation de Jacques Chirac était d'avoir mis des pots de fleurs dans le gouvernement. Au moment où les sondages sont au plus bas, où l'impopularité du Président et du Premier ministre ne cesse d'augmenter, ils ont cru que de supprimer les pots de fleurs n'aurait pas d'effets politiques. Ils se trompent, s'exclame en colère la journaliste. Si vous voulez le fond de ma pensée, poursuit

Claude Servan-Schreiber, ce coup d'éclat est formidable pour la parité. Il va se passer des choses dans la tête des femmes politiques, à gauche comme à droite. Il va y avoir des rapprochements pour imposer la parité.»

Selon la journaliste, ce qui vient de se passer, tout comme l'arrivée artificielle des femmes au gouvernement il y a quelques mois, ne serait pas arrivé s'il y avait eu une présence normale des femmes dans les instances élues. Le gouvernement est formé de poids lourds du vivier politique. Par définition, les femmes en sont exclues. Elles ne possèdent pas de base électorale forte, ni de réseaux de soutien qui, pour les hommes, sont d'une efficacité à toute épreuve. Elles manquent souvent d'expérience politique solide. Les gaffes d'Elisabeth Hubert, femme médecin attaquant d'emblée sa propre corporation, sont une maladresse politique due au manque d'expérience et non une mauvaise appréciation de la situation dans laquelle se trouve la sécurité sociale. Celles qui, comme Simone Veil, bénéficient d'une longue expérience, n'ont par contre pas de réseau de soutien, ni de base électorale forte.

«Le seul moyen de sortir de ce cercle vicieux, est d'imposer la parité. Ainsi la politique se fera avec les femmes, qui pourront acquérir les bases nécessaires à leur formation», conclut Claude Servan-Schreiber. Une affaire à suivre de près.

Sylviane Klein